

LA CHRONIQUE DE SYLVETTE III, REINE DE LA RUCHE (Chapitre III)

Amis lecteurs, dans le numéro 24 des Petites chroniques de La Sylve en 2016, je vous ai raconté comment se passait l'hiver dans ma ruche puis l'année suivante, dans le numéro 25, comment j'ai pris le pouvoir dans cette même ruche, après le départ dans un bel essaim de notre vénérée reine Coyette II.

Une messagère est enfin revenue à sa ruche d'origine pour me raconter ce que fut l'essaimage de Coyette II,

ce qui me permettra de me préparer à mon tour à ce grand dérangement prévu dans les lois génétiques de

mon espèce *apis mellifica*. Je vais donc vous raconter cette aventure migratoire unique.

L'ESSAIMAGE

Reine de la ruche depuis plus de deux ans, notre vénérée Coyette II commençait à pondre un peu moins que dans les premiers temps : 2000 œufs par jour en pleine saison, le rythme est difficile à tenir. Et pourtant elle ne semblait pas prendre conscience que cette baisse de régime pouvait à terme mettre la colonie en danger. Difficile de l'entretenir de ce problème existentiel, vu son pouvoir absolu dans la ruche. Pouvoir absolu peut-être, mais comme chez vous les humains, le pouvoir finit par s'aveugler lui-même... Je vous renvoie à vos cours d'Histoire.

La conscience instinctive et collective des abeilles ordinaires que nous sommes constitue une sorte de contre-pouvoir secret prévu par dame nature, une sorte de super-organisme qui pourra agir pour garantir la survie de l'espèce.

Bref, avec le temps, la reine qui vieillit produit moins de ces phéromones qui unissent la colonie. Sa présence se fait un peu moins pesante et, pour ne pas se sentir orphelines, les abeilles vont vouloir une nouvelle reine.

Ce constat s'ajoute souvent à un problème d'espace. Lorsque les floraisons printanières sont à leur apogée, surtout si dans l'environnement de la ruche il y a de nombreuses espèces mellifères, le trop-plein de nectar occupe des cellules de la chambre à couvain, cellules qui ne peuvent plus recevoir des œufs pour préparer l'avenir. S'ensuit un risque de congestion dans la ruche. Manque de place chronique. Tout cela a conduit la reine Coyette à préparer son départ, voyage dans l'inconnu qui suppose une bonne préparation pour anticiper les conséquences dans la ruche qu'elle va volontairement abandonner.

Un autre but de l'essaimage est la recherche instinctive d'un brassage génétique : s'installer sur un nouveau territoire sera l'occasion pour la future reine vierge de se faire féconder par des mâles porteurs de gènes différents, garants de la bonne santé de l'espèce.



Les préparatifs durent de sept à douze jours. D'une part les ouvrières cirières, de jeunes abeilles, préparent des cellules royales à partir d'alvéoles hexagonales ordinaires – souvent construites discrètement en bas ou sur le côté des cadres. Elles élargissent et allongent ces cellules au fur et à mesure que les larves princières nourries uniquement de gelée royale se développent. Comme vous le savez déjà, les reines ont un abdomen plus gros et plus long pour contenir la spermathèque qui fait le plein de vie future lors de l'unique vol nuptial. Quatre à cinq princesses en gestation (16 jours environ) suffisent à garantir le remplacement de la reine sur le départ.

D'autre part, les abeilles nourricières mettent la vieille reine au régime en réduisant son alimentation afin que ses ovaires maigrissent, qu'elle perde du poids pour retrouver son aptitude à voler. Deux ans sans voler et à se gaver de gelée royale sans autre travail que de pondre, on finit par s'empâter, n'est-ce pas ? Par ailleurs l'hormone qui inhibait naturellement la construction de cellules royales n'est plus émise.

Discrètement, des butineuses se transforment en éclaireuses pour chercher où se fera le premier rassemblement de l'essaim dans la proximité de la ruche.

Comme les pharaons d'Égypte parlaient dans l'au-delà avec tout ce qui était nécessaire pour régner dans leur autre vie, notre Coyette aura le même souci. Il lui faudra partir avec un bon tiers, voire la moitié de la population de la ruche afin d'avoir à sa disposition des abeilles de tous âges : des nourrices, des butineuses, des manutentionnaires, des cirières, des nettoyeuses, des ventileuses, des productrices de gelée royale, des gardiennes et bien sûr des mâles qu'on appelle les faux bourdons. Certaines butineuses emporteront même leur pelote de pollen du jour.

Qui désigne celles qui partent et celles qui restent ? Mystère absolu ! Par contre

toutes les futures migrantes font le plein de miel dans leur jabot, réserve d'énergie indispensable pour tenir trois jours environ avant de trouver un nouveau lieu de vie qu'il faudra aménager. Des scientifiques humains, maniaques des moyennes, ont calculé que chaque abeille absorbait trente-six milligrammes de miel pour le voyage. C'est-à-dire à peu près 100 % de son poids. De quoi entraver un peu la rapidité du vol !



Autant dire que le « proprio » de la ruche voit d'un mauvais œil partir une bonne partie de la récolte de miel de printemps avec l'essaim qui quitte la ruche.

Beaucoup d'apiculteurs utilisent des techniques variées pour éviter ce phénomène naturel et prévenir l'essaimage : couper les ailes de la reine âgée, tuer la reine pour la remplacer par une jeune élevée artificiellement, détruire les cellules royales et agrandir l'espace de vie, diviser préventivement la population de la ruche... que sais-je encore ? Le mien laisse faire la nature quitte à récupérer les essaims pour garnir une nouvelle ruche. Il faut le voir, le Michel, chaque midi de printemps ensoleillé, l'oreille aux aguets, en train d'inspecter son verger pour repérer un essaim qu'il pourrait capturer dans la fameuse boîte à essaim de sa conception ! Pourquoi le midi ? Il a remarqué finement que le départ définitif a généralement lieu dans les premières heures de l'après-midi.



Par contre, si les conditions climatiques deviennent très mauvaises et compromettent l'essaimage, il arrive que les ouvrières détruisent elles-mêmes les cellules d'élevage de reines afin d'éviter une révolution de palais inutile ! L'essaimage est remis à plus tard.

Le jour J est arrivé pour Coyette. Les princesses ne sont pas encore nées au moment du grand départ. Il fait beau, pas trop de vent. Le soleil arrive à son zénith. Une grappe bruyante se forme petit à petit sur le devant de la ruche. On appelle cette excitation « la fièvre de l'essaimage ». Et soudain un tourbillon anarchique qui peut faire plusieurs mètres de diamètre prend son essor. Il paraît que les humains trouvent cela très impressionnant. Il est vrai que ce nuage virevoltant peut faire peur et pourtant, alourdies par leur paquetage de miel, mes sœurs ne sont nullement agressives. Plusieurs kilos d'abeilles en vol, ce n'est pas rien. Notre « proprio » raconte à qui veut le croire qu'il a déjà récupéré un essaim de plus de six kilos !

La reine, encore peu habituée à voler, escortée et protégée au milieu de ce nuage exubérant, a vite besoin d'un répit. Elle va se poser sur un support, une branche élevée ou un piquet par exemple,

à quelque dizaines de mètres de la ruche. L'essaim protecteur se rassemble autour de la reine pour former une grappe impressionnante. À l'excitation succède un sourd bruissement. Le calme est revenu.

C'est lors de cette première étape que les apiculteurs tentent de récupérer les essaims pour augmenter leur cheptel. Et généralement cela se passe bien... surtout si la nouvelle ruche proposée, bien propre, désinfectée au chalumeau, meublée de cadres déjà construits, correspond au

cahier des charges de la reine. Une petite tige de mélisse déposée dans la ruche ou quelques gouttes de propolis sont des cadeaux de bienvenue très appréciés !

S'il voit d'où est parti un essaim, l'apiculteur est considéré comme le propriétaire légitime, même si l'essaim s'est posé chez un voisin. Et cela date du droit romain qui admettait que le *mouchier* – l'apiculteur – disposait du droit de suite.

L'essaim de notre reine Coyette n'a pas été récupéré. La suite du programme naturel a pu se dérouler dans les deux à trois jours suivant la sortie de la ruche. C'est le temps autorisé par les réserves de nourritures embarquées. Alors que la grappe assure chaleur et protection à la reine, deux-cents à trois-cents prospectrices explorent les alentours pour repérer des lieux de vie acceptables dans un vaste rayon. À leur retour, elles informent l'essaim par des danses simultanées. D'autres éclaireuses partent à leur tour pour vérifier les informations. Lorsque qu'elles reviennent, elles rentrent au cœur de la grappe avec des messages dansés à l'intention d'un petit nombre d'abeilles. Qui décide de la proposition retenue ? Encore un mystère que vous n'êtes pas en mesure de comprendre. Toujours est-il que soudain la chaleur monte au cœur de l'essaim. La masse agglomérée d'abeilles

explose littéralement. Un nuage structuré se forme, prend de la vitesse et met le cap sur la destination retenue. Pas de danger pour les spectateurs humains : la priorité absolue est de rejoindre au plus vite l'abri choisi.

C'est ainsi que l'essaim de Coyette a sélectionné un vieux mur des environs dont les pierres disjointes offrent des espaces aménageables avec des galettes de cire alvéolées pour le couvain et les réserves. Certes ce n'est plus de l'aménagement rationnel « à la française » d'une ruche homologuée, mais les conditions favorables sont réunies : bonne isolation, protection contre les intempéries, gardiennage facile. De quoi s'installer durablement. Dans les cavités du vieux mur, la souveraine âgée se remettra à pondre jusqu'à l'épuisement. Pas de nouvel essaimage possible. Au terme de sa vie, des cellules royales donneront naissance à des prétendantes. La première née sacrifiera à la cruelle tradition de l'espèce. Elle tuera les autres avec son dard lisse planté dans l'opercule des autres cellules royales. Et si nécessaire, elle tuera également la vieille reine en fin de vie ! Moi, Sylvette III, je le sais bien pour avoir imposé mon règne par un quadruple assassinat de bébés reines !

Dans les murs d'une vieille église d'un village de l'Orne, Saint-Céneri, des essaims se succèdent depuis plusieurs siècles, grâce à la bienveillance de la population reconnaissante d'une aide involontaire contre l'envahisseur anglais. Un essaim avait sauvagement attaqué des soldats ennemis qui se baignaient dans la rivière au pied des remparts, puis il avait affolé leurs chevaux. C'était au Moyen Âge !

D'autres essaims font malheureusement des mauvais choix qui mettent en péril leur survie : une cheminée, un dos de volet, une tentative de nid en plein air faute de mieux. Dans ce dernier cas, le froid de l'hiver sera le plus souvent fatal.

Après son récit passionnant que je vous ai transmis le plus fidèlement possible, la messagère de Coyette II, entrée dans la ruche suite à l'inattention des gardiennes a été immédiatement massacrée et évacuée hors de la ruche. Dommage ! Elle n'était pas imprégnée de MA phéromone royale et elle a été considérée – à tort ! – comme une pillarde en puissance ! Le droit d'asile, la bienveillance, l'accueil des étrangers ne font pas partie des mœurs des *apis mellifica* ! C'est comme ça ! J'espère que vous ne m'en voudrez pas trop.



*Pour Son Altesse Royale,
Sylvette III, reine de la ruche,
son secrétaire particulier :
Michel GUILLERAULT-BONNET, apiculteur*
